

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 15,

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sous

annoncé dans le journal.

INSÉRCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne

Réclames 50 id.

ou gratis de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du 6. Poissonnière, 10.
 A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

En An 12 Francs.
 Six Mois 6 id.
 Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 27 Septembre 1868.

Les vacances touchent à leur fin. Encore quelques jours et tous les écoliers retourneront aux livres oubliés pendant deux mois.

Cette année, à Monaco, la reprise des études sera marquée par une fête scolaire exceptionnelle, nous voulons parler de l'inauguration des nouvelles écoles confiées aux soins des Frères de la Doctrine Chrétienne.

Ces respectables professeurs, dont le zèle et la science sont assez connus pour se passer de nos éloges, sont déjà arrivés dans la Principauté, et prêts à entrer en fonctions.

Les élèves ne leur manqueront pas, car les parents seront heureux de confier l'éducation et l'instruction de leurs enfants à ces intelligences aussi éclairées que pieuses, à qui tous les pays de la chrétienté doivent tant d'hommes honnêtes et instruits.

A plusieurs reprises nous avons parlé des nombreux avantages qu'offrira la nouvelle maison d'école. Sa position magnifique, sa distribution intérieure si intelligemment comprise et exécutée, son vaste préau qui mériterait le nom de jardin, la lumière et l'air qui envahissent les classes et les dortoirs, l'eau qui y circulera en abondance, en font un établissement où l'hygiène du corps pourra aussi bien être observée que l'hygiène de l'esprit.

C'est bien là la maison d'école qui convient à une station hivernale. Les pères pourront sans crainte y envoyer les enfants les plus débilés. Sous le climat toujours tempéré de Monaco, ils s'enivreront d'air, de parfums et de soleil, et fortifieront leur santé en même temps que leur intelligence.

Nous n'insistons pas sur l'excellence de l'instruction donnée par les Frères de la Doctrine Chrétienne. Leurs écoles et leurs pensionnats, en France et en Italie, possèdent souvent plus d'élèves que les collèges et les lycées de l'Université. Ces succès sont la meilleure preuve que nous puissions donner des capacités, des aptitudes des professeurs. De chez eux, les enfants ne sortent pas seulement imbus des vrais principes de la science; la saine morale, les notions du beau, du vrai et du juste en font des hommes complets. Ils peuvent, au sortir de l'école, se mêler au combat de la vie, armés qu'ils sont de science et de vertu.

Aussi le pays se montrera-t-il profondément reconnaissant envers le Prince Charles III dont la sollicitude pour l'avenir de la jeune génération ne s'est jamais démentie. C'est à l'intelligente libéralité du Souverain que Monaco doit ces nouvelles écoles.

Là les jeunes sujets du Prince apprendront à aimer Celui qui leur fournit les moyens de s'instruire et de devenir meilleurs; Celui qui, voyant, grâce à Sa haute et féconde initiative, la Principauté s'engager dans une voie de prospérité, a voulu que le progrès moral du pays fût à la hauteur du progrès matériel.

Certes, pour nous qui apprécions surtout les actes tendant au développement de l'intelligence, nous considérons cette fondation de la nouvelle école de Monaco comme l'un des plus grands services qu'ait rendus au pays la sagesse du Prince. Ce bienfait comptera dans l'histoire de ce règne déjà si riche en œuvres importantes.

Nous sommes heureux d'annoncer que l'inauguration des nouvelles écoles, qui seront dirigées par les Frères de la Doctrine Chrétienne, aura lieu le 4 Octobre prochain.

A partir du 1^{er} Octobre, les élèves devront être présentés par leurs parents au Directeur afin qu'il soit procédé à leur admission.

NOUVELLES LOCALES.

Nous avons calomnié la pluie, dans notre dernier numéro, en prétendant que les déluges ne dureraient que quarante minutes. Faisons amende honorable à l'eau du ciel. Il a plu pendant huit jours, et tout le monde a vu avec plaisir ces abondantes averses.

Depuis mercredi, le ciel s'est rasséréné, le soleil rayonne, mais aujourd'hui du moins la température est tout à fait rafraîchie, et nous entrons dans cette période de jours tempérés qui font de l'hiver à Monaco le plus doux des printemps.

On a publié sur la Principauté de Monaco beaucoup de livres et d'articles de journaux; aussi la renommée de ce charmant pays s'étend-elle, comme l'a dit Scribe dans un vers qui ne périra pas,

Aux quatre coins de la machine ronde.

Mais tous ces livres, tous ces articles font souvent double emploi, et le lecteur est de prime abord embarrassé pour choisir.

Il était temps qu'un écrivain songeât à résumer ces œuvres diverses pour en faire une œuvre nouvelle où seraient réunies les meilleures pages inspirées aux poètes par la beauté de ce pays privilégié.

Tel sera le volume que prépare en ce moment M. Marie de St-Germain, et dont nous publions d'hors et déjà l'introduction, en attendant que l'obligeance de l'auteur nous permette d'en reproduire les principaux fragments :

A force de parler de Monaco, nous arrivons à ne plus connaître exactement ce pays. Le chemin de fer le relie aujourd'hui à la France; il le reliera demain à l'Italie; il sera tellement connu qu'il faut peut-être prouver que nous connaissons encore l'histoire et la géographie.

J'ai trouvé un moyen, qui me paraît triomphant pour réparer cette dispersion d'idées. Je fais bon marché de mes impressions, mais — ami lecteur, — je vous invite à ma table;

Vous trouverez comme convives :

MM. Aurélien Scholl,
 Théodore de Banville,
 Charles Brainne,
 Henri Métivier,
 Hyacinthe Giscard,
 Avia de Phrygie,
 Méry,
 De Villemessant.

J'en oublie et des meilleurs!

Il y aura douze couverts, au moins, — douze causeurs.

A tour de rôle, chacun de mes convives racontera ses impressions, et au dessert, — lecteur, ami lecteur, — vous reconnaîtrez que j'ai eu l'habileté d'être simplement l'amphitryon d'une charmante société; Et — lecteur, ami lecteur, vous me remercirez.

Nous publions une dernière fois, mais sous une forme nouvelle et plus explicite, un avis qui est d'un intérêt général.

C'est le 1^{er} octobre que les anciennes pièces d'argent (monnaie française) de 20, 50 centimes, 1 et 2 francs, cesseront d'avoir cours forcé; mais, pour en faciliter le retrait, les caisses publiques de France continueront à les recevoir jusqu'au 1^{er} janvier prochain.

La démonétisation qui a été annoncée pour le 1^{er} octobre 1868 n'est pas limitée à la France, elle s'étendra à tous les pays qui ont établi leur système monétaire sur le système français.

Voici à quels signes on reconnaîtra les pièces n'ayant plus cours :

Monnaies françaises: toutes les pièces portant un millésime antérieur à 1864.

Monnaies belges : toutes les pièces à l'effigie de Léopold I^{er}.

Monnaies italiennes : toutes les pièces dont le millésime est antérieur à 1863, à l'exclusion des lire de Lucques et des pièces de 60, 20 et 10 grani de l'ancien royaume des Deux-Siciles, qui ne sont pas reçues par le Trésor italien.

Monnaies Suisses : les pièces de 2 fr., 1 fr. et 50 centimes aux millésimes de 1850 et 1851.

On nous écrit de Nice :

Bonne nouvelle pour le public du Théâtre Français. M. Avette vient d'engager une artiste de valeur, M^{lle} Méa, pour trois représentations. La nouvelle pourrait être meilleure ; pourquoi trois représentations seulement ? M^{lle} Méa est depuis longtemps en bonne renommée à Nice. Elle aime ce pays où elle a reçu toujours le plus chaleureux accueil ; pourquoi donc trois représentations seulement ? La transfuge de l'Odéon, l'actrice éminente qui créa *l'Ange de minuit* à la Porte S'-Martin, est aujourd'hui dans toute la plénitude de son talent et de sa beauté. Nous espérons que M. Avette nous permettra de l'applaudir pendant toute cette saison. A l'heure qu'il est, elle a déjà joué avec le plus grand succès *le Lion amoureux*. Cette pièce sera donnée deux fois, et cela est naturel : quand un gourmet, je veux dire le public, trouve un plat excellent, il en redemande.

CHRONIQUE.

On écrit de Grasse :

La récolte des olives, qui s'était annoncée à la floraison pour être une des plus abondantes et des plus belles, décimée par la sécheresse et par les grandes chaleurs du mois de mai, est encore à la veille d'être dévorée par le ver. Les mouches de ce ver sont dans des proportions de nombre extraordinaires, et il est probable que dans les zones où les olives seront clairsemées il ne restera plus rien. Dans les territoires où le fruit a été plus tardif à la grenaison et qui par conséquent ont conservé la récolte, on pourra sauver encore une partie des olives et parvenir peut-être à fabriquer de bonnes huiles.

La récolte des figues est terminée, elle a été mauvaise sous tous les rapports et il nous semble qu'en raison du peu de produit qu'elle donne, l'agriculture devrait renoncer à cultiver cet arbre dont les racines sont très-nuisibles à nos oliviers.

Voici quelques extraits d'une correspondance particulière très-intéressante et très-judicieuse sur les fêtes littéraires de Saint-Remy :

Quel déluge de vers, ô mon Dieu ! Des sonnets, des fables, des églogues, dans toutes les langues du Midi ; de charmantes choses, au demeurant, dites par d'aimables poètes ; des discours prononcés par des orateurs d'élite, consommés dans l'art de bien dire.

Monselet, Sarcey, Feyrnet, Mistral, et tous ont été chaleureusement applaudis, et les clameurs enthousiastes d'une foule émue ont dû leur prouver que la population de ce pays, excessivement impressionnable, est aussi fort sensible au beau langage et aux beaux vers.

Après la séance, qui, pour être improvisée, n'en a pas moins été délicieuse, le dîner attardé, et, après le dîner, le bal, qui, depuis trois heures déjà, se tremoussait devant l'Hôtel-de-Ville.

Il y avait là, vers une heure du matin, une si grande cohue, un tel pêle-mêle, qu'il était très-difficile de se tracer un sentier à travers les danseurs, et cependant

tout s'y est passé dans un ordre relatif tout à fait remarquable.

Ces Provençales avaient fait, pour la circonstance, des toilettes d'une richesse et d'une élégance que je n'essayerai pas de décrire. Les plus jeunes d'entre nous ont sauté comme de véritables adeptes de l'art de Terpsychore ; d'autres, plus sages, ont regagné leurs couches solitaires, abandonnant le bal, qui a duré jusqu'au jour, et leur sommeil a dû être caressé par des rêves délicieux, s'ils ont revu dans leur imagination les splendides beautés provençales.

On sait qu'une loi de l'Etat a récemment supprimé toutes les subventions théâtrales en Italie, et, par conséquent, celle de 300,000 francs accordée à la Scala, de Milan. Or, les loges de ce théâtre appartiennent aux principales familles milanaïses, qui avaient fourni les fonds pour la construction de cette salle.

En présence de la suppression de la subvention, les propriétaires des loges, craignant que la Scala ne fût obligée d'interrompre ses représentations, ont fait un procès au gouvernement, et le tribunal civil de Milan vient de leur donner raison en prononçant le jugement suivant :

« Attendu que par l'acte du 3 août 1778, le gouvernement s'est engagé à tenir ouverts et en activité d'exercice les théâtres de la Scala et de la Cauobbiana, et d'y faire représenter des opéras et des ballets, des fêtes et des comédies pendant le carnaval, le carême, le printemps et l'automne, etc., etc., le gouvernement est tenu (vu l'impossibilité pleinement constatée de remplir ces conditions avec le seul produit des recettes directes desdits théâtres) de supporter le surcroît de dépenses dont le besoin est démontré par les entreprises des années précédentes et par l'expérience du passé. »

On verra si le gouvernement italien fera appel ou non de ce jugement.

GERBE PARISIENNE.

Il se publie en ce moment à Paris une *Revue bibliographique universelle*.

Cette *Revue* est publiée par une *Société bibliographique* qui s'est constituée à Paris, au commencement de l'année, sous la présidence de M. de Beaucourt, le directeur de la *Revue des Questions historiques*. Elle a pour but de tenir au courant de ce qui paraît d'essentiel dans toutes les branches des connaissances humaines. Le savant, l'homme politique, le littérateur, l'homme du monde auront ainsi à leur disposition une foule de renseignements qu'ils ne se seraient procurés qu'au prix de longues et pénibles recherches. Huit livraisons ont déjà paru. Elles contiennent le compte rendu de 340 ouvrages, l'indication technique de près de 4,000 publications récentes faites en France et à l'étranger, et le sommaire de 180 recueils périodiques français et étrangers.

La publication de cette *Revue* est donc à la fois une lacune heureusement comblée, — car rien de pareil n'existait jusqu'à ce jour, — et un véritable service rendu, non-seulement aux travailleurs mais à tous ceux qui ont le goût des jouissances intellectuelles.

Une *Revue* de ce genre, dont la rédaction est confiée aux plumes les plus savantes, se recommande d'elle-même ; aussi a-t-elle été accueillie avec le plus grand et le plus légitime succès. Ce succès ne peut que s'accroître, car les zélés directeurs n'épargnent aucun effort pour rendre le recueil digne de la faveur du public.

Je glane le plus gros de ma gerbe dans le champ de M. Denis Guibert.

Paris est triste !

Ce n'est point, comme l'affirment certains journaux graves, parce que les électeurs du Var ont voulu porter Peyruc au Palais-Bourbon ; une assertion aussi folle suffirait presque à nous dérider.

Mais les feuilles de papier noirci se multiplient, les feuilles des arbres jaunissent et tombent, la première bise a soufflé, et ce sont là les tristes présages d'un hiver qui sera peut-être fort gai.

Le malheur des auteurs dramatiques de cette génération, dit plus loin le chroniqueur de la *Vogue Parisienne*, n'est pas tant d'avoir produit des ouvrages sans vie et sans chaleur, quoique ingénieux et d'une grâce exquise, mais d'avoir laissé derrière eux un troupeau d'imitateurs serviles.

Le proverbe, qu'Alfred de Musset n'inventa pas plus que Carmontelle, lequel en fournit deux volumes au vieux répertoire, parut le cadre le mieux approprié et, le plus naturellement voué aux élucubrations des lettrés sans expérience dramatique, des prétentieux et des mondains. Et ainsi, depuis le doux M. Feuillet jusqu'à l'aigre M. de Girardin ; depuis M. Legouvé jusqu'à la dernière des femmes ou des filles de lettres, chaque cerveau travaillé de littérature, qui a conçu l'idée de faire manœuvrer deux acteurs, a produit son petit proverbe.

Il n'y aurait rien à dire à cela si la mode se bornait à représenter ces exercices intellectuels entre deux paravents, devant des invités qui soupirent après un souper et bâillent en songeant à leur lit ; mais où le danger commence, c'est lorsque le public est invité à ces convois littéraires.

M. Legouvé, de l'Académie française, nous à cette semaine donné ce spectacle.

Il a convoqué l'Académie, laquelle, plus ou moins chamarrée ou enrhabillée, en la personne de M. Doucet ou de M. de Broglie, de M. Feuillet ou de M. Cu villier-Fleury, s'est rendue à son invitation ; et il a donné son nouveau proverbe : *A deux de jeu*.

Vous redirez-je cette éternelle histoire de la coquette qui veut voir brûler les lettres d'amour qu'un ambassadeur menaçant lui rapporte, et qui joue tour à tour la passion, l'indifférence, le dédain, l'intérêt et la dignité, mais se trouve finalement jouée par celui qu'elle prenait pour dupe ? Non ! je pourrais, si j'entrais par le menu dans le détail de cette succession de scènes, causer beaucoup de chagrin à M. Legouvé en lui apprenant que son proverbe est tout entier dans la scène capitale d'un vaudeville du Palais-Royal, les *Diables roses*. Je préfère offrir à M^{me} Plessy un tribut d'éloges qui ne furent jamais prodigués. Il est, à mon avis, impossible de pousser plus loin l'art de bien dire et de donner plus de grâce, plus de finesse à la science scénique. C'est la perfection. En remplissant ainsi mon devoir, je pourrais consoler M. Legouvé si on d'avoir écrit un mauvais ouvrage, du moins de l'avoir livré au public. Febvre s'est constamment tenu dans les limites des conventions scéniques et a fait preuve d'un tact exquis en interprétant, en sauvant presque un rôle grossier et mélodramatique.

Le lendemain de cette soirée, je me suis demandé ce que pouvait bien penser de M. Legouvé et de lui-même M. de Girardin, qui assistait à cette première représentation, et qui a publié un autre proverbe dans le feuilleton de son journal.

M. de Girardin pouvait penser que M. Legouvé avait au moins l'excuse de l'intention et du soin littéraire.

Un de mes amis me donne le mot de la fin :

Dans un de ces raoués où le plus souvent les in-

vités sont inconnus l'un à l'autre, un monsieur s'adresse au maître de la maison qu'il ne connaît pas :

- Charmante soirée !
- Vous êtes bien bon.
- Mais j'aperçois beaucoup de gens mal élevés.
- Il dépend de vous qu'il y en ait moins.
- Comment cela ?
- Allez-vous en.

VARIETES. (*)

Les hippocampes ou chevaux marins.

Nous ne pouvons donc rien assurer, de visu, cependant plusieurs personnes dignes de foi nous ont affirmé qu'elles avaient vu, les unes : la femelle de l'hippocampe donnant naissance à des petits au nombre de plus d'un cent et ayant des mouvements convulsifs, des contractions, tous les signes de la douleur ; les autres, si elles n'ont pas assisté à l'acte de la parturition, ont du moins trouvé un grand nombre de petits dans les bacs des aquariums, et ont pu les observer pendant les deux ou trois jours qu'ils ont vécu.

Le fait suivant serait donc corroboré par les observations récentes de Messieurs de La Blanchère, Mesnel, Albert-Geoffroi St-Hilaire, et le surveillant de l'aquarium du jardin d'acclimatation.

Le 26 juillet 1777, deux hippocampes furent apportés à M. le vicomte de Querhoent, habitant le Croisic, par des pêcheurs qui venaient de les prendre dans leurs filets ; l'un était presque gris et le plus gros d'un brun foncé :

« Je les fis mettre, dit ce savant observateur, dans un grand vase rempli d'eau de mer ; un peu de temps après, le plus grand accoucha d'une grande quantité de petits vivants. Il y en avait plus d'un cent. La mère était immobile, les laissait tomber au fond de l'eau ; ils sortaient d'abord de son corps repliés en rond, et formaient un globule un peu plus gros qu'un grain de mil, d'un gris obscur, avec un petit point blanc, qui était l'un des yeux ; quelques minutes après, ces petits corps sphériques se développèrent les uns après les autres, et après être restés quelque temps étendus, s'élevèrent en s'agitant à la surface de l'eau.

« Ils étaient d'abord diaphanes, luisants, mais en peu d'instants ils prirent une couleur un peu obscure ; ils avaient en naissant environ trois lignes de longueur, et étaient de la grosseur d'un fil.

« Ils restèrent pendant trois jours presque toujours à la surface de l'eau et y furent vraisemblablement dévorés par les grands ; car ayant jeté l'eau du vase avec précaution, on n'y en retrouva plus... »

Il paraît donc certain que l'hippocampe est vivipare, mais il est étonnant que le fait de la parturition en captivité soit si rare, que pas plus que nous, le R. P. Colombel, qui à Vannes étudiait les hippocampes avec soin, que M. Morizo 'O, commandant la *Souveraine* dans le Morbihan, que M. Galard, directeur de l'aquarium du boulevard Montmartre n'aient pu observer chose semblable.

Quant à l'opinion de M. de Querhoent sur la disparition des jeunes hippocampes dévorés vraisemblablement par les grands, nous ne saurions l'admettre, car pour nous l'hippocampe n'est point ichthyvore et dans les estomacs que nous avons étudiés avec le microscope, nous n'avons jamais trouvé que d'innombrables infusoires et de petites masses gélatineuses de nature identiquement semblable au mucus qui couvre la plupart des plantes sous-marines.

La couleur ordinaire du cheval marin est d'un aube vert brun très-foncé, et peut changer de teinte suivant les circonstances. Ainsi, lorsqu'il est longtemps au repos, et que, s'enroulant avec l'extrémité de sa queue à une feuille de fucus, à une coquille, ou tout autre

corps solide, il penche la tête, se laisse mollement aller aux ondulations des flots, il devient d'un vert glauque, presque gris, les innombrables points blancs qui brillent sur tout son corps, s'effacent presque, on le croirait mort ; mais qu'un autre hippocampe s'approche, qu'une cause quelconque l'irrite, il se redresse, se balance, devient presque noir, les points blancs reparaisent intenses, les longs appendices qui sortent de chacun des points saillants de la tête, de l'encolure, et le couvrent comme d'une crinière, se hérissent et ondoient à chacun de ses mouvements.

Il fait alors entendre un bruit sec, sonore, semblable à celui que l'on obtient en frappant avec l'ongle contre le bord d'un vase plein d'eau ou contre le bord d'une table.

J'ai cru longtemps que ce bruit, très-distinct, même sous 80 centimètres d'eau, provenait du choc de la bouche de l'animal contre les parois de l'aquarium ; puis, qu'il le produisait comme certains coléoptères ; car il ramenait sa tête contre le thorax et la détendait comme un ressort ; mais m'étant assuré qu'il le faisait entendre aussi fortement au milieu de l'aquarium que contre les parois, j'ai pu obtenir, en tenant l'animal à l'air libre, en l'irritant, la certitude qu'il était produit par un système de construction tout spécial, composé d'un cartilage quasi osseux, placé immédiatement sous la tête, long d'un centimètre, en forme de V, rigidement attaché au-dessous des chambres à eau.

Lorsque l'hippocampe ramène sa tête, l'encapuchonne, pour nous servir d'un terme usité, ce cartilage pénètre sous la peau sous-maxillaire, vient fortement appuyer sur l'os inférieur du tube qui forme le prolongement de la tête, et quand par un mouvement brusque l'animal relève la tête, le cartilage en V, agissant comme un ressort, vient frapper la peau tendue qui résonne aussitôt, et produit le bruit si singulier que nous croyons être propre au seul hippocampe, car aucun des autres animaux tubulirostres ne porte la moindre trace d'un appareil semblable.

Nous avons eu en notre possession divers hippocampes qui au sortir de la mer étaient d'une belle couleur chocolat, d'autres paraissaient tigrés, mais quelques mois ramenaient l'animal à la teinte ordinaire, et sauf les cas de maladie cutanée dont nous avons déjà parlé, tous conservaient la teinte vert brun.

La queue formant un peu plus de la moitié de la longueur totale du corps est, du moins nous le croyons, unique chez les animaux marins. Composée de trente neuf vertèbres osseuses, carrées, non-seulement elle est très-flexible et peut agir en tous sens, mais elle est éminemment prenante, vigoureuse et sert à l'hippocampe dans toutes les circonstances.

S'il veut rester au fond de l'eau sur un fond de vase ou de sable qui n'offre aucun objet qu'il puisse saisir, il la place en arrière, absolument comme le fait le kangourou, replie les deux ou trois premières vertèbres en forme de crochet, et s'ancre pour ainsi dire. Les fucus, les pierres, les zoophytes, l'algue la plus déliée sont des points d'attache auxquels il s'enroule avec une telle force que souvent nous avons ramené à fleur d'eau des pierres de plusieurs kilogr. en tenant l'hippocampe par le milieu du corps. Lorsqu'il lutte en jouant, ou combat sérieusement, il cherche tout d'abord à saisir son adversaire à la gorge, l'entoure, l'enserme dans les replis de cette queue si nerveuse. Les efforts faits de part et d'autre, témoignent d'une grande force, et c'est dans ces moments-là surtout que résonnent les bruits dont nous avons parlé plus haut.

Suivant les besoins ou les caprices de ses évolutions, sa queue lui sert de gouvernail : pendante et étendue lorsqu'il monte ou descend perpendiculairement, dès que le mouvement hélicoïdal de la nageoire dorsale indique la marche en avant, il la ramène en avant, la recourbe quelquefois jusqu'à venir toucher la tête, penche un peu le haut du corps et nage alors avec assez de vitesse, mais jamais dans la position horizontale, ainsi que l'ont représenté quelques gravures : puis l'hélice cesse tout à coup ses mouvements, la

queue se dépie, reprend la position ordinaire, les nageoires de la tête s'agitent faiblement, l'hippocampe devient immobile.

S'il veut rester au milieu de l'eau, il remue doucement les nageoires dorsales, s'il veut monter à la surface, un mouvement plus rapide l'y porte en un instant ; il peut alors s'y maintenir sans aucun mouvement en gonflant la vessie natatoire, puis couler à pic en lâchant trois ou quatre bulles d'air. Qu'il, veuille virer de bord, aller de l'avant, ou faire marche en arrière, il combine les mouvements de ses propulseurs, de son long gouvernail, et manœuvre avec lenteur sans doute, mais avec une précision, une perfection admirables.

L'hippocampe peut vivre très-longtemps hors de l'eau. Nous en avons laissé sur une table pendant plus de quatorze heures. Après des contractions, des spasmes, ils restaient immobiles, on les eût crus morts, mais au moindre attouchement ils se recourbaient en arc et après une nuit tout entière, ils reprenaient vie au contact de l'eau ; mais il y a loin de là à ce conte apocryphe qui veut que l'hippocampe réduit à l'état de momie revienne à l'existence au bout de longues années. Moins favorisé que bien des infusoires, le cheval marin qui a passé vingt-quatre heures hors de son élément est mort, et bien mort.

LE VICOMTE DE DAX.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société anonyme des Bains de Mer de Monaco et du Cercle des Étrangers sont convoqués en Assemblée générale ordinaire et extraordinaire, le jeudi 29 octobre prochain, à 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 25 septembre 1868.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	sur lest
ID.	id.	id.	id.	m. d.
VINTIMILLE.	b. <i>Jeune Elvire</i> ,	italien,	c. Sibono,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. <i>l'Eclair</i> ,	italien,	c. Gatzuzo,	filets de pêche
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	français,	c. Castagne,	sable
ST-TROPEZ.	b. <i>Vierge des anges</i> ,	id.	c. Palmaro,	vin
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> ,	id.	c. Ricord,	sable
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Louis</i> ,	italien,	c. Anfosso,	vin
ID.	b. <i>Elvire</i> ,	id.	c. Viale,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	sable
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
NICE.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Carenzo,	m. d.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Donati,	id.
ID.	b. <i>Jeune Pauline</i> ,	id.	c. Lisossi,	id.

Départs du 19 au 25 septembre 1868.

ST-JEAN.	b. <i>Ste-Réparate</i> ,	français,	c. Cairasco,	s. lest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
MENTON.	b. <i>Marie Claire</i> ,	id.	c. Laurency	briques
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
MENTON.	b. <i>Jeune Elvire</i> ,	italien,	c. Sibono,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
STE-MARGUERITE.	b. <i>l'Eclair</i> ,	italien,	c. Gatzuzo,	filets de pêche
MENTON.	b. <i>l'Indus</i> ,	français,	c. Genoyer,	briques
ID.	b. <i>Victoire</i> ,	id.	c. Ravel,	chaux
ID.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Palmaro,	vin.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id.	c. Simian,	chaux
ID.	b. <i>St-Roch</i> ,	id.	c. Deivey,	houille
ID.	b. <i>Vierge des Anges</i> ,	id.	c. Palmaro,	vin
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> ,	id.	c. Ricord,	id.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Louis</i> ,	italien,	c. Anfosso,	vin
ID.	b. <i>Elvire</i> ,	id.	c. Vial,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest

(*) Voir le numéro du 20 septembre.

GOLFE JUAN. b. Deux sœurs, français, c. Massa, s. lest
ID. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, id.

A LOUER
UN VASTE MAGASIN
Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.
S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

HOTEL
DU
PRINCE ALBERT
tenu par E. REY
Place du Palais, Monaco

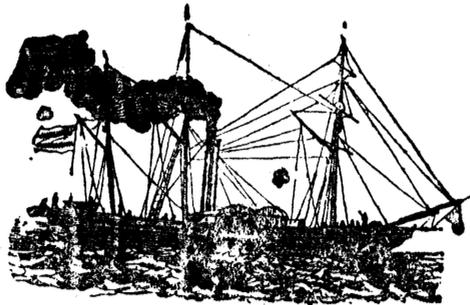
Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre
aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une
maison particulière.
Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir
On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille, édité par la maison Firmin
Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches
en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de
1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à
l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de man-
teaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descrip-
tions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes
planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-
à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute
autre publication de modes, fournissent à chaque mère
de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vête-
ments, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants
de tout âge.
Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait
la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.
1^{re} édition. — Gravures noires dans le texte, 1 an 14 fr.
2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'a-
quarelle par mois: 1 an 17 fr.
3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aqua-
relle par mois: 1 an 20 fr.
4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aqua-
relle par semaine: 1 an 25 fr.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-
ter à Henri Crovetto, place du Casino.
VOITURES pour la promenade et voyages. Sanguettes,
rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :
A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO,
A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.
De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.
Bureaux: A Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :
1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : midi.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.
DÉPARTS DE MENTON :
1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 4 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —
Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

VILLA BELLA
Appartements meublés, Pension des Familles
Quartier des Moulins
Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
PIANOS ET MUSIQUE.

A VENDRE:
ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino:
JOLIE VILLA
Très richement meublée
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.
Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face
le Casino. — Livraison de bière à domicile.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello.
Quartier du Port, à la Condamine.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA.
Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des
plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée
par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville,
est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. —
Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.
Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à
ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements
des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nou-
velles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet
de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises
et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre
d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait
et la Boulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel
l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la
Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux**
Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon
de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabi-
nets particuliers. — Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**,
des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles
étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station**
Télégraphique.

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Vo-
yagers entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois
quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en
vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.